

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE
MESSAGER
DE



SAINTE ANNE
DE LA

**POINTE AU PERE
RIMOUSKI**

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour tous les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander. Pour avoir part à ces avantages, il faut avoir payé l'abonnement d'avance.

LE MESSAGER DE SAINTE ANNE paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in-8, formant à la fin de l'année un beau volume de plus de deux cents pages.

Prix d'abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis, 2 fr. 50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

L'abonnement part du 1er de chaque mois, et se paie d'avance.

A NOS ZÉLATEURS.

Une remise de 5 centins par numéro est accordée à toute personne qui distribue 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement; une remise de 10 centins par numéro est accordée à celle qui distribue 50 exemplaires jusqu'à 100; et une remise de 15 cts. par numéro est accordée à celle qui distribue 100 exemplaires et au-delà, pourvu que les exemplaires soient expédiés sous une seule enveloppe et à une seule adresse.

Toute demande d'abonnement et toute communication concernant la rédaction doivent être adressées au RÉV. M. R. P. SYLVAIN, *Séminaire de Rimouski, comté de Rimouski, P. Q., Canada.*

LE MESSENGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE..... M. l'abbé R. PH. SYLVAIN

SOMMAIRE.—Les fêtes de Sainte-Anne d'Auray, 81.—Bénédiction de cloche, 98.—Bénédiction de cimetière, 98.—Actions de grâces, 98.—Recommandations, 100.—Décès 100.

LES FÊTES DE SAINTE-ANNE D'AURAY

(25, 26 et 27 juillet 1890).

Vendredi, 25 juillet.

La foi transporte les montagnes! Nous comprenons la vérité de cette parole en voyant les milliers de pèlerins qu'un souffle du ciel pousse aujourd'hui aux pieds de sainte Anne. Ils viennent de tous les points de la Bretagne — et d'ailleurs, pieux, recueillis, conservant avec l'énergie qui les maintient dans leurs croyances, une gravité qui n'exclut pas l'enthousiasme; leur recueillement est en harmonie avec la rude beauté de leurs campagnes et la teinte mélancolique de leur ciel.

Aujourd'hui, le soleil brille ; on dirait qu'aux joies de la terre répond un sourire d'en haut. Déjà les flots des pèlerins envahissent la basilique, se répandent autour de la fontaine et couvrent le champ de l'Épine, qui sera tout à l'heure le centre de la grande solennité.

Ce 25 juillet est un glorieux anniversaire. En 1624, à pareil jour, l'humble paysan choisi par sainte Anne pour manifester ses volontés s'était retiré dans sa grange " pour y coucher et garder du seigle battu les jours précédents." Vers le milieu de la nuit, un bruit confus vint l'arracher à ses méditations. On eût dit une multitude en marche, remplissant le grand chemin qui passait près de la grange. Étonné, il se lève, il sort et regarde ; mais il ne voit personne : la nuit est tranquille, dans la rue déserte on n'entend aucun bruit.

Quelques instants plus tard, pendant qu'il récitait son chapelet, la grange se remplit d'une grande clarté, la *dame* au blanc vêtement qu'il avait vue plusieurs fois lui apparaît et jetant sur lui un de ces regards qui ne sont pas de la terre, lui adresse ces paroles, dans le langage du pays :

"Yves Nicolazic, ne craignez point : JE SUIS ANNE MÈRE DE MARIE."

Cette heure solennelle fut le commencement d'une merveilleuse histoire, qui se poursuit sous nos yeux.

Les foules annoncées au laboureur remplissent aujourd'hui la bourgade du bruit de leurs pas et de l'harmonie de leurs cantiques : depuis bientôt trois siècles, les traditions des premiers temps ont été reprises : la statue retrouvée au champ de Bocenno a pour abri la vaste basilique qui est, en même temps, un chef-d'œuvre de l'art et de la foi.

Glorieux anniversaire, vraiment ce 25 juillet, qu'un fait récent nous rendra plus cher encore.

Invité par Mgr l'évêque de Vannes à présider nos fêtes, Mgr l'Évêque de Beauvais a voulu se faire précéder chez nous par une relique insigne de sainte Anne, don royal qui sera pour la Bretagne un inestimable trésor.

En voici l'histoire :

“ Le 30 septembre 1396, le sultan Bajazet défit les troupes de Sigismond, roi de Hongrie, soutenu par la noblesse française accourue à son appel. Jean de Roye, grand chambellan de France, l'un des personnages qui se distinguèrent le plus au siège de Nicopolis, fut du nombre des trente mille chrétiens restés victimes de leur courage et de leur croyance sur le champ de bataille.

“ A cette nouvelle, Mathieu de Roye, mû par un vif sentiment d'amour filial, s'empresse d'aller chercher les restes de son infortuné père pour les rapporter en France et les inhumer dans le caveau de ses ancêtres, en la célèbre abbaye d'Ourscamp. Ce fut dans cette circonstance qu'il obtint une partie importante du crâne de sainte Anne, qu'il garda près de lui, dans la chapelle privée des seigneurs de Roye.” 1

L'auteur de l'intéressante brochure que nous venons de citer raconte comment la précieuse relique, conservée jusqu'à la Révolution française dans l'abbaye d'Ourscamp, fut sauvée par un généreux chrétien avec les pièces qui en établissent l'authenticité. Depuis le Concordat, elle est

1 *Notice concernant l'histoire et le culte de l'insigne relique de sainte Anne vénérée en l'église de Chiry-Ourscamp*, par l'abbé F. Lavechin, chanoine honoraire de Reims, miss. apost, curé de Chiry.

déposée dans l'église de Chiry, à la grande joie des habitants, qui veillent avec un soin jaloux à la conservation de leur trésor. C'est pour nous un devoir d'associer le pasteur et les fidèles de cette paroisse à leur vénérable évêque dans l'expression de notre reconnaissance. A partir de ce jour, des liens intimes les uniront au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray.

Depuis mardi dernier, la relique est exposée dans l'église de cette dernière paroisse. La piété des habitants, qui lui a fait un trône entouré de lumières et de fleurs, se manifeste chaque jour par de ferventes prières. Enfants de sainte Anne, ils ont la mémoire du cœur. Hier soir, trois mille personnes se sont succédé pendant une heure et demie devant la relique offerte à leur vénération. Au sortir de cette émouvante cérémonie, la ville entière était illuminée.

C'était le commencement du triomphe. Dans quelques instants il sera complet.

Vers deux heures et demie, une immense procession se forme près de l'église d'Auray. Avec la population de la ville, plusieurs des paroisses voisines sont là, portant leurs bannières et leurs étendards : voici Plouharnel, Crach, Plœmel, auxquelles viendront se joindre, dans le trajet, Brech, Pluvigner, Landévant, Landaul. Le vieil historien de sainte Anne, a décrit minutieusement la translation de la relique donnée par Louis XIII de l'église de Notre-Dame à la chapelle de Keranna. L'histoire se renouvelle, même après deux siècles, chez les peuples restés fidèles à leurs traditions. Lisez le récit du bon Carme ; il se reproduit sous vos yeux : même foule, même piété, même joie. Aujourd'hui comme alors, la relique est portée sur un riche brancard, au milieu d'une

escorte comme les souverains n'en ont pas. Aujourd'hui comme alors, près d'elle les prêtres sont nombreux ; voici, devant les enfants de chœur, quinze jeunes filks vêtues de blanc, portant une couronne et ayant en main des cierges et des fleurs. Deux cents hommes marchant sur deux rangs, accompagnent la grande bannière, et devant eux un groupe d'enfants fait flotter autour de la relique des étendards semés d'hermines et des oriflammes dont les inscriptions sont des prières à sainte Anne.

Plus loin, trente petites filles, aux vêtements blancs, portent des bouquets et entourent la bannière de la sainte Vierge. La foule, les ornements, les bannières, les fleurs, les groupes d'enfants, et, devant les flots pressés des fidèles, la relique précieuse ; tout cela forme un ensemble imposant et gracieux. La longue procession se déploie sur la route (1) au chant des cantiques, qu'interrompent comme autrefois les fanfares des clairons et les roulements des tambours. Elle passe devant la Chartreuse, où s'élève un arc de triomphe élégamment décoré par les enfants du B. Montfort, descend la pente qui conduit au Champ-des-Martyrs, et traverse la plaine, encadrée de sévères collines, où Charles de Blois perdit la couronne et la vie. Sur les hauteurs, du côté de Sainte-Anne, un beau feu de joie s'allume, les détonations retentissent et la procession reprend sa marche par un sentier qui domine la plus pittoresque des vallées.

Les fidèles de Pluneret, la paroisse privilégiée qui a l'honneur de posséder sur son territoire le sanctuaire de sainte Anne, sont venus, avec leur recteur, se joindre à la multitude des pèlerins. La marche triomphale continue :

(1) Il y a sept kilomètres d'Auray à Sainte-Anne.

encore des arcs-de-triomphe, encore des détonations joyeuses. “ Il faut bien, disait un chrétien généreux qui présidait à ces derniers préparatifs, saluer la reine de la Bretagne comme on saluerait un roi.”

On arrive à Sainte-Anne. Les milliers de pèlerins qui remplissaient le village ont reflué sur la route ; ils se mêlent à la procession, et tout le monde chante avec un enthousiasme indescriptible le cantique composé pour la circonstance :

Vive sainte Anne en notre cœur !
Dans son insigne basilique
Portons à la place d'honneur
Cette précieuse relique

Et toutes les voix reprennent le simple et entraînant refrain :

Chers pèlerins, chantons en chœur :
Vive sainte Anne en notre cœur !

Les strophes succèdent aux strophes : c'est une action de grâces, c'est une prière, une prière pour l'Eglise, pour la Bretagne, pour la France :

Qu'elle sauve notre Patrie :
Pauvre France, dans ton malheur
Invoque sainte Anne et Marie !

Nous avons franchi le dernier arc-de-triomphe. A l'entrée du village, un élégant reposoir, élevé au milieu des grands arbres reçoit quelques instants la sainte relique. Mgr l'évêque de Beauvais constate que les sceaux qu'il y a apposés sont intacts, et la procession se dirige vers la Scala-Sancta.

Ce monument remplit un des côtés de la vaste en-

ceinte formée par le champ de l'Epine : à gauche, la fontaine ; en face, la basilique, portant vers le ciel la statue dorée de sainte Anne, debout sur son gigantesque piédestal. NN. SS. de Beauvais et de Vannes prennent place, avec une partie du clergé, sur la tribune, ornée de tentures semées de croix et d'hermines, qui prolonge le pieux édifice. Au bas, serrée en masses compactes, la foule attentive. Combien sont-ils, ces pèlerins ? En 1639, à la translation de la première relique, nos pères étaient trente mille ; nous sommes plus de trente mille aujourd'hui, car ces flots humains entourent la Scala-Sancta, remplissent l'esplanade et les rues voisines, pendant que de nombreux fidèles prient dans la basilique et sous les arceaux du vieux cloître.

Après les vêpres solennelles, présidées par Mgr l'évêque de Beauvais, Sa Grandeur adresse aux pèlerins une allocution toute vibrante de patriotisme et de foi. Le vénérable prélat est un de ces hommes que les années effleurent sans les courber ; la parole sort vivante de sa bouche, et les accents de son éloquence vont remuer les âmes qui ont le bonheur de l'entendre.

Nous voudrions pouvoir reproduire ce discours, au lieu d'en donner un résumé malheureusement trop imparfait.

“ Et hæc est victoria qua vincit mundum fides nostra.” Vous remportez aujourd'hui une éclatante victoire, et cette victoire est le triomphe de votre foi. Cette foule immense, cet océan vivant de pèlerins entourant la patronne de la Bretagne, c'est une affirmation solennelle de votre piété, une victoire sur l'incrédulité qui s'attaque à tout ce qui est divin. Nos adversaires ont beau railler, ces manifestations de la vie catholique ne sont pas les con-

vulsions de l'agonie : nous sommes vivants, ils sont morts ; que peuvent leurs négations et leurs blasphèmes contre les affirmations de notre foi ?

Savent-ils sur quoi repose votre confiance en sainte Anne ? Savent-ils pourquoi vous venez ici, comme une armée rangée en bataille, faire une sainte violence à son cœur ?

Nous tenons à honneur de perpétuer les traditions glorieuses du passé ; nos anniversaires ne sont pas le mémorial de ce qui n'est plus : ils sont, comme aujourd'hui, la consécration d'un fait qui, par les fruits de grâce qu'il est appelé à produire, rapproche et unit les siècles les plus éloignés.

Le pieux orateur fait ressortir ensuite avec une éloquente vigueur la haute portée de l'acte que nous accomplissons. C'est l'affirmation de la divinité de Jésus-Christ, des prérogatives suréminentes de la Vierge Marie, de la sublime mission de Celle qui a été choisie pour porter de son sein la mère du Créateur.

Puis, après avoir rappelé l'histoire de l'insigne relique qu'il est heureux d'offrir à notre Bretagne, il insiste sur l'utilité du culte que nous rendons aux restes vénérés des saints. Ils sont des instruments de grâce ; voilà pourquoi nous nous réunissons autour d'eux. Ces assemblées sont pour nous des fêtes, des spectacles saints, perpétuels et gratuits : *Spectacula sancta, perpetua, gratuita* (1).

Bien différents sont les spectacles du monde : ils corrompent, ils passent, ils coûtent cher. Les nôtres purifient les âmes, ils durent toujours, ils sont accessibles à tous.

1 Tertullien.

La mer est belle avec ses soulèvements : *mirabiles elationes maris* ; mais quelle impression bien plus profonde produit sur les cœurs ce grand spectacle de tout un peuple se levant comme un seul homme pour venir apporter à sa patronne la tribut de sa confiance et de son amour ! *Mirabilis in altis Dominus !*

Au milieu de ses épreuves, l'Église compte sur la Bretagne. On peut définir le Breton : un homme qui croit, qui ne parle et qui n'agit que parce qu'il croit. L'orateur fait ici un magnifique portrait de nos ancêtres, toujours vaillants, toujours attachés à leurs pieuses croyances, qui nous ont légué, avec leurs exemples, leur amour pour Dieu et pour la vraie liberté.

Aux Bretons de travailler à rétablir les droits du Christ dans les individus, dans les familles, dans la société tout entière, afin de préserver notre pays de la barbarie civilisée qui serait plus terrible que celle d'autrefois. A eux de fortifier les timides qui n'osent prier que dans l'ombre et craignent de se montrer ouvertement chrétiens. A eux enfin d'invoquer sainte Anne, pour qu'elle oppose une digue au torrent de l'impiété et qu'elle lui dise, comme Dieu à l'Océan qui enserre nos côtes : " Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin, et contre cette muraille de cœurs si profondément chrétiens tu briseras l'effort de tes flots."

La foule écoutait dans un religieux silence ces grandes pensées, que nous déflorons en essayant de les reproduire. Une acclamation enthousiaste : Vive Monseigneur de Beauvais ! montra au vénérable évêque qu'il avait été compris. Elle traduisait la reconnaissance de tous. Mgr de Vannes commença ensuite, au nom de tous les pèlerins, ce cri sorti du cœur : " Notre gratitude est grande ; elle durera

toujours, comme le souvenir du bienfait. Le trésor que nous avons reçu, nous le garderons et nous saurions mourir pour le défendre. Les Bretons ont la tête dure ; en touchant le crâne de sainte Anne, elle deviendra plus dure encore, pour vouloir tout ce qui est juste et s'entêter dans tout ce qui est bien."

La bénédiction du Saint-Sacrement, précédée de la bénédiction apostolique donnée par Monseigneur de Vannes, au nom du Souverain Pontife, termina cette magnifique solennité.

Ces manifestations de la piété bretonne ont un charme qu'on est impuissant à rendre, après l'avoir intimement goûté. Au pieds de sainte Anne, l'âme se dilate et la foi s'épanouit. On l'a dit avec raison : "Le cœur de la Bretagne est là."

*
* *

La nuit est venue. Pendant qu'un grand nombre de pèlerins entourent les confessionnaux dans la basilique, et contiuent de prier devant la statue miraculeuse, la foule se réunit près de la Scala-Sancta, brillamment illuminée. Ils sont là bien des milliers, un cierge à la main, répondant avec piété aux prières, dans une immobilité qui fait le meilleur éloge de leur recueillement ; puis, au signal donné, sans trouble, sans confusion, deux immenses courants se forment, les lumières se mettent en marche, les arbres s'éclairent de fantastiques reflets et les pèlerins, jetant sous un ciel sans nuage les refrains entraînants de leurs cantiques, avancent lentement vers le cloître que domine la tour de la basilique, perdué dans la pénombre.

C'est un spectacle d'une saisissante grandeur.

A mesure que les flots des pèlerins pénètrent dans

le cloître, priant, chantant, redisant en français et dans tous les dialectes de Bretagne la bonté de sainte Anne, ses gloires et ses bienfaits, la scène prend un nouveau caractère. De la galerie ouverte adossée au deuxième étage de la tour, on embrasse dans son ensemble ce vivant tableau. L'aspect de l'enceinte est féérique : sous les transparents qui portent les invocations des litanies de sainte Anne, véritable poème écrit en lettres de feu, en face du poème de pierre que lui a consacré l'amour de ses enfants, un cordon lumineux se déroule le long des murs et contourne les arceaux, mettant en relief les lignes sévères du vieux monument. Au centre, la croix venue de Jérusalem étend les bras, comme pour bénir les pèlerins.

C'est là que Mgr l'évêque de Vannes les attend. Ils arrivent, mêlant dans une harmonie étrange, mais réelle, les idiomes et les airs ; ils se pressent sous les voûtes et remplissent l'espace qui entoure la croix. Ils chantent toujours. Pas une place vide, et plusieurs milliers de fidèles n'ont pu pénétrer dans l'enceinte. Alors, les cantiques cessent de retentir, le silence se fait, et l'évêque leur adresse ses remerciements, ses félicitations, ses encouragements paternels dans une allocution qui vient du cœur et qui va aux cœurs.

Nous dirions volontiers, avec notre vieil historien :
" Ce saint lieu semblait un Paradis. "

*
* *

Il fallait à cette magnifique journée un couronnement digne d'elle. Elle l'a eu, grâce à la générosité de M. Kervella, l'artificier célèbre dont le talent s'est affirmé tant de fois. Le feu d'artifice qu'il a voulu offrir à sainte

Anne a été tiré non loin de la basilique dans une grande prairie qui longe la route d'Auray, Fusées, bombes, fontaine lumineuse, etc..., se sont succédé, aux applaudissements des spectateurs, sous notre ciel de Bretagne, qui était ce soir-là limpide comme le ciel de l'Italie.

Nous devons signaler deux pièces remarquables entre toutes : le chiffre de la Sainte Vierge surmonté d'une croix et l'invocation *sancta Anna, ora pro nobis !* qui fut chanté par des milliers de voix pendant qu'elle étincelait sous nos regards charmés.

La fête se prolongea, pour un grand nombre, pendant toute la nuit : à la basilique, au cloître, les pèlerins priaient, chantaient ou suivaient les stations du chemin de la croix. Ce furent, nous disait l'un d'eux, des heures délicieuses, où la prière faisait oublier la fatigue. Sainte Anne doit être contente de ses enfants.

II

26 juillet.

Ce matin, le village de Sainte-Anne n'est plus envahi par la pieuse multitude des pèlerins. Les uns sont partis hier, dans la nuit ; les autres, après la messe célébrée, dès quatre heures, à la Scala-Sancta. Il en reste un grand nombre ; d'autres arrivent par tous les trains, la bourgade s'anime, la basilique se remplit. Sur cette terre consacrée par tant de prodiges, les fêtes durent plus d'un jour, et les nouveaux venus rappellent, sinon par leur nombre au moins par la vivacité de leur foi, ceux dont la piété simple et vraie nous a profondément édifiés la veille.

Ces chrétiens des anciens âges se sentent chez eux dans le domaine de leur Mère. Ils passent dans la basi-

lique, se rendent à la Scala-Sancta, à la fontaine et au cloître, sans se hâter, sans se laisser distraire par la variété des costumes, où l'art gracieux de nos pères se retrouve dans l'originalité des coiffures et le riche agencement des broderies. C'est pour prier qu'ils sont venues ; ils prient avec ferveur.

En présence d'une foule qui grossit d'heure en heure, Mgr l'Évêque de Beauvais célèbre la messe solennelle et Mgr l'évêque de Vannes adresse à la foule recueillie une éloquente allocution.

Il me semble, s'écria-t-il, chers Pèlerins, qu'une voix intérieure me presse de prendre la parole en présence d'une assemblée si édifiante. C'est sans doute sainte Anne qui, satisfaite de votre ardente dévotion, veut que je vous en félicite et que je vous assure de son patronage. Ayez confiance ! Persévérez dans cette voie qui conduit au ciel, d'où notre puissante Protectrice nous contemple avec amour et nous aide à supporter toutes les épreuves qui nous causent, en ces jours de péril religieux et social, de si justes alarmes. Assurez l'avenir en veillant sur vos enfants, à qui vous devez procurer, avant tout, le bienfait d'une éducation chrétienne.

Notre évêque commente énergiquement ces graves pensées, félicite les pèlerins du grand exemple qu'ils donnent au monde, et se fait de nouveau l'interprète de notre reconnaissance pour le vénéré prélat qui nous a confié un trésor.

Les paroles de notre vénéré Pasteur sont accueillies par les cris répétés de : vive Mgr l'Évêque de Vannes ! C'est justice : il y a eu vingt-quatre ans hier, il recevait, dans l'église de Notre-Dame des Victoires, la consécration

épiscopale, et, depuis, parmi toutes les œuvres qu'à rendues florissantes son fécond apostolat, celle de Sainte-Anne atteste avec quel dévouement il a travaillé pour la gloire de notre Patronne.

Après les vêpres et pendant toute la soirée, de nombreux pèlerins arrivent pour prendre part au pèlerinage du lendemain. Une procession aux flambeaux s'organise, moins mouvementée mais aussi touchante que celle de la veille. Autour de la Basilique et du Cloître, où l'on ne s'arrête pas, les chants retentissent, les lumières brillent ; c'est un écho et comme le prolongement de la solennité grandiose dont nous ne perdrons jamais le souvenir.

Dans l'église, où se réunit la foule, la sainte relique est posée, à l'entrée du chœur, sur un petit autel. Alors commence une scène sublime dans sa simplicité. Du haut de la chaire, Mgr Bécel a rappelé la haute signification des fêtes auxquelles nous prenons part et les résultats heureux que produira, pour la Bretagne et pour la France, ce grand acte de foi ; il a invité les fidèles à passer lentement devant la relique précieuse pour la vénérer et la baiser. Il donne l'exemple, le clergé le suit, et les fidèles, se succédant avec un ordre admirable, sont heureux de pouvoir satisfaire leur piété filiale.

Le défilé dure plus de deux heures, au chant du cantique qui traduit les sentiments de tous :

Chers pèlerins, chantons en chœur :
Vive sainte Anne en notre cœur.

Nous ne pouvons nous lasser de contempler ce spectacle, qui met l'émotion au cœur et des larmes dans les yeux. Chez ces chrétiens on sent vibrer l'âme du peuple Breton, que sainte Anne adopta dès les premiers

jours de son histoire ; il est à elle, aujourd'hui comme aux temps lointains où Lez-Breiz poursuivait son héroïque épopée. (1)

III

27 juillet,

Douze cents pèlerins de Quimper ont pris part à cette pieuse veillée devant la relique.

Trois mille autres sont arrivés ce matin, accompagnés de leurs prêtres et fiers de se grouper autour de leur évêque qui a déjà donné tant de preuves de son amour pour la mère des Bretons.

En même temps que le diocèse de saint Corentin, l'archidiocèse de Rennes, toujours fidèle à sainte Anne envoie douze cents pèlerins. M. le chanoine de la Ferrière a la douce mission de les conduire.

Au début de la matinée, le village a repris l'animation de l'avant-dernière journée : à travers la foule qui va, vient, se croise et se mêle, passent les différents groupes, croix en tête, bannières au vent ; ils entrent dans le sanctuaire en chantant, se réunissent pour assister à la messe et se pressent devant la statue miraculeuse.

Ce sont les membres des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, accourus de tous les points de la Bretagne et de la Vendée, pour mettre sous la protection de sainte Anne leurs œuvres charitables, après s'être retremés dans la retraite sous la direction d'un éminent religieux de la Compagnie de Jésus. (2)

(1) Prince breton, du IX^e siècle, que la poésie populaire nous montre priant sainte Anne avant la bataille, la remerciant après la victoire et consolé par elle quand il fut vaincu.

(2) Le R. P. Matignon.

Unis dans un sentiment de véritable fraternité, gentilshommes et paysans, académiciens et ouvriers prient sainte Anne ensemble, et resserrent à la Table sainte, les liens sacrés qui les unissent. Ceux-là au moins ne rougissent pas de leur drapeau.

Vers neuf heures, la messe pontificale, célébrée par Mgr l'évêque de Quimper, réunit tous les pèlerins au pied de la Scala-Sancta ; puis M. l'abbé Berthou, recteur de Plougasnou, adresse à ses compatriotes une allocution dans notre vieille langue bretonne, qu'il parle avec autant de pureté que d'élégance : la puissante beauté de sainte Anne, la nécessité, pour lui plaire, de lutter contre le mal, sont le thème de ce beau discours où l'orateur montre le zèle d'un apôtre, servi par un remarquable talent.

Peu après les évêques, le clergé et quelques laïques de distinction étaient réunis au Petit-Séminaire. Mgr l'évêque de Vannes et Mgr l'évêque de Beauvais échangeaient d'aimables et délicates paroles, où l'esprit et le cœur s'entendaient à merveille pour charmer ceux qui les écoutaient. Nous n'avons pas la prétention de résumer ces vives causeries, qui résumaient elle-mêmes les impressions de ces trois belles journées. Disons seulement que Mgr Bécel adressa des félicitations et des remerciements, chaleureusement applaudis, aux vénérés prélats, à qui il demanda d'accepter le titre de chanoines d'honneur de la Cathédrale de Vannes ; à M. de la Villemarqué, membre de l'Institut, un vrai savant qui est en même temps un vrai chrétien ; au R. P. Matignon, dont le talent et le zèle sont si connus ; à la presse catholique, si bien représentée, en ce jour de fête, par M. Aigueperse, rédacteur en chef du journal le *Monde* ; aux prêtres des différents diocèses, qui ont pris part à nos solennités, et particulière-

ment à l'excellent curé de Chiry-Ourscamp, que sa Grandeur voulut nous attacher par des liens plus intimes en le nommant chapelain honoraire de la basilique de Sainte-Anne.

Dans sa spirituelle réponse, Mgr Péronne mit à exécution le projet qu'il avait conçu, dès le matin, et regrettant d'avoir été prévenu, il nomma NN. SS. de Vannes et de Quimper chanoines d'honneur de la Cathédrale de Beauvais.

Après l'assemblée plénière des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, où nous entendimes un très beau rapport sur le fonctionnement de l'œuvre en Bretagne et en Vendée, les différents groupes de pèlerins se succédèrent tour à tour dans la basilique, pour prier, avant le départ, près de la statue miraculeuse. Mgr l'Evêque de Vannes voulut bien honorer les Rennais de sa présence et leur adresser des paroles qui ne seront pas oubliées.

Après avoir salué en eux presque des compatriotes, il leur montra par des faits éloquents la bonté de sainte Anne, qui vient en aide à ceux qui souffrent et obtient pour les âmes d'abondantes grâces. Ces grâces, ils en emporteront de leur pèlerinage ; ils en sont dignes par leur amour filial pour sainte Anne, dont le vénéré cardinal Saint-Marc et leur pieux archevêque, S. Em. le cardinal Place, leur ont donné si généreusement l'exemple.

Le soir venu, les pèlerins étaient partis, le village semblait désert. Ces beaux jours passent, mais ils se prolongent par le souvenir, et pendant bien longtemps, jusque dans les hameaux les plus reculés de la Bretagne, on parlera de ces fêtes inoubliables, qui ont été pour sainte Anne un triomphe et pour nous une occasion solennelle d'affirmer énergiquement notre foi. MAX. NICOL.

(Annales de Sainte-Anne d'Auray).

BÉNÉDICTION DE CLOCHE.

Jeudi, le 4 septembre, a eu lieu à St-Cyprien, paroisse du comté de Témiscouata, située à 20 milles du fleuve, sur le chemin Taché, le bénédiction d'une cloche pour l'église de la paroisse.

MM. Grandbois et Pouliot, les deux députés du comté, y assistaient.

M. l'abbé Normandin a prononcé le sermon.

La cloche vient de chez Havart, Ville-Dieu, France.

Ses noms sont : Léon, Jean, Cyprien, Paul, Eugène.

Le rév. M. A. D. Jobin, curé de St-Jean de Dieu, a fait la bénédiction.

Le produit de la collecte a été abondant.

BÉNÉDICTION DE CIMETIÈRE.

Le 7 de ce mois a eu lieu la bénédiction solennelle du nouveau cimetière de Rimouski situé sur le coteau au sud de la ligne du chemin de fer Intercolonial. La cérémonie a été faite par Sa Grandeur Mgr Langevin. Le clergé de la ville, les élèves du Grand et du Petit Séminaire et un grand nombre de fidèles ont assisté à cette cérémonie bien propre à nous inspirer un grand respect pour le lieu du repos et de sérieuses réflexions sur nos fins dernières.

ACTIONS DE GRACES

ST-JEAN DE DIEU : Deux fois sainte Anne m'a rendu la santé. Je travaille facilement après avoir souffert pendant longtemps d'une faiblesse générale. T. S.—NEWPORT : Je dois à la bonne sainte Anne la guérison d'une maladie dont je souffrais depuis plus d'un an, les remèdes du médecin ne m'ont procuré aucun soulagement. Non-seulement la maladie est disparue mais je jouis d'un état de bien-être qui m'était inconnu depuis longtemps. Amour et reconnaissance à la bonne sainte Anne, le

secours des affligés, la grande bienfaitrice du Canada. *Une abonnée.* — ST-FRANÇOIS DE MADAWASKA : Guérison obtenue après avoir fait la promesse de m'abonner au *Messenger*. *Une abonnée.* — ST-OCTAVE : Ma petite fille âgée de près de trois ans ne marchait pas encore, bien qu'elle ne fût ni infirme ni malade. Les remèdes que j'ai employés m'ont produit aucun effet. Dans l'espoir d'obtenir cette faveur par l'intercession de sainte Anne j'ai commencé une neuvaine en son honneur, au troisième jour de la neuvaine ma petite fille s'est mise à marcher. Je m'empresse de remercier sainte Anne de cette grande faveur. Gloire et honneur lui soient rendus ! *Mme D. B.*

ST-OCTAVE : Mille actions de grâces à sainte Anne pour m'avoir rendu la santé après quatre ans de souffrances. *P. Lebel.* — Je dois à sainte Anne la guérison parfaite d'une maladie très grave dont j'ai souffert pendant deux ans malgré les soins du médecin. Soyez mille fois bénie, ô puissante thaumaturge ! *L. Lebel.* — TROIS-PISTOLES : Mille remerciements à sainte Anne pour les faveurs que j'ai obtenues par son intercession après avoir promis de la remercier dans le *Messenger*. *Mme E. B.* — MANVILLE, R. I. : Par l'intercession de la bienheureuse mère de Marie j'ai obtenu la guérison d'une maladie chronique que le médecin croyait incurable. J'avais promis de m'abonner au *Messenger*. *M. L. L.* — ILE-VERTE : Je désire remercier la bonne sainte Anne pour le soulagement sérieux que j'ai obtenu dans une maladie par son intercession. *Louis Dubé.*

— Si l'on se plaît à publier les guérisons corporelles obtenues par l'intercession de sainte Anne, il ne faut pas oublier que les guérisons spirituelles obtenues par son entremise sont aussi nombreuses et méritent toute notre reconnaissance. Les plaies de l'âme sont toujours plus dangereuses et plus difficiles à guérir que les plaies du corps.

Dernièrement on nous a cité une conversion bien difficile due à la puissance de notre sainte patronne. Il s'agit d'un père de famille qui par ses excès dans l'usage de la boisson a été pendant huit ans la désolation de sa

femme et de ses enfants. Pendant ces longues années d'épreuve son épouse, une femme de foi s'il en est une, n'a cessé d'implorer la conversion de son mari. Prières ferventes, communions plus ferventes encore, pèlerinages au sanctuaire de sainte Anne, elle n'a rien omis pour obtenir cette grâce qui devait faire renaître la joie et le bonheur au sein de sa famille affligée. Sainte Anne n'a pu rester insensible à tant de supplications ; touchée de la persévérance de cette généreuse chrétienne, elle a changé complètement les dispositions de ce malheureux ivrogne. Depuis quatre ans il est admirable de fidélité à la croix de tempérance : la paix et le bonheur règnent dans la maison ; tous s'accordent à attribuer à sainte Anne la gloire de cette conversion.

RECOMMANDATIONS.

N. S. P. le Pape Léon XIII, le triomphe de l'Eglise, le clergé catholique, Mgr l'Evêque et les œuvres de son diocèse ; Mgr Bossé et ses œuvres, 1 jeune mère de famille grandement malade, 1 conversion, 1 mère de famille dont quatre des enfants sont dans les voyages et ne donnent pas de leurs nouvelles, 1 personne qui a abandonné tout devoir religieux, 1 famille en danger de perdre la foi ; 6 familles absentes demandent un prompt et heureux retour, le recouvrement d'une somme d'argent disparue, 11 malades ; les zélateurs et les zélatrices du *Messenger*, les bienfaiteurs et les bienfaitrices de l'œuvre du pèlerinage ; toutes les intentions déjà recommandées et qui n'ont pas encore été exaucées.

DÉCÈS.

Le Révérend M. F. X. Tessier, ancien curé de St-François de Beauce, décédé le 15 de ce mois à Charlesbourg, était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

~~~~~  
Permis d'imprimer,

✠ JEAN, Ev. de St-G. Rimouski.

## AVIS

AUX PÉLERINS DE STE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

*Chemin de fer Intercolonial du Canada*

Ligne directe entre l'Ouest et tous les Points sur le bas du St Laurent et la Baie des Chaleurs, Province de Québec, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Edouard, du Cap Breton de Terre-neuve et de St Pierre.

Voie de la malle Canadienne et Européenne et des passagers.—Les passagers pour la Grande-Bretagne ou le continent, laissant Montréal le jeudi matin rejoindront le steamer de la malle le même soir à Rimouski.

Les expéditeurs remarqueront les facilités supérieures qui leur sont offertes pour le transport de toutes les marchandises pour les Provinces de l'Est et les grains pour les marchés Européens.

Toutes les places d'eau les plus populaires et les amusements de la pêche du Canada se trouvent sur cette ligne.

Des chars buffet nouveaux et élégants sont sur tous les trains express entre Montréal, Halifax et St Jean N.-B.

On peut avoir des billets et tous les renseignements au sujet de cette voie soit pour le fret ou les taux des passagers en s'adressant aux agents des villes et des stations.

Le sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père, à environ deux milles de la station de St Anaclet et de la Pointe-au-Père, est un lieu de pèlerinage important. Il y a des taux spéciaux et des arrangements faits pour les pèlerinages organisés.

Bureau du chemin de fer }  
Moncton, N.-B. }  
Juillet 20 1887. }

D. POTTINGER.  
Surintendant-  
en-chef

### ARRANGEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ 1890.

Les trains de ce chemin partiront de la station de St Anaclet et Pointe-au-Père (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis et stations intermédiaires—Accom. : 13.15.

Express : 12.27.

“ Halifax “ “ —Accom. : 11.08.

Express : 14.52.

La route conduisant au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père est maintenant un chemin de première classe.

### HORAIRE DES OFFICES AU SANCTUAIRE.

Dimanches et fêtes d'obligation :—Grand'messe : 9½ hrs.  
en hiver 9¼ hrs.

Vêpres et vénération de la relique de sainte Anne : 2 hrs.

Jours ouvriers :—Dernière messe ; en été 7½ hrs. en hiver 8 hrs.

Récitation des prières à sainte Anne, avec recommandations chaque jour, le matin après la dernière messe. (40 jours d'indulgence).

### TARIF.

Offrande de cierges pour être brûlés devant la relique de saint Anne: 10 centins par cierge.



Lampe allumée devant la relique de sainte Anne : 50 centins pour une neuvaine ; \$1.50 pour un mois ; \$16.00 pour une année. Cette lampe est à l'huile d'olive.

Honoraires des messes : Grand'messe \$3.00. Messes-basses 50 cts. Acquittées dans le sanctuaire : autant que faire se peut.

#### OBSERVATIONS.

Le sanctuaire est ouvert aux pèlerins tous les jours, depuis l'Angelus du matin jusqu'à l'Angelus du soir ; et on peut vénérer la relique de sainte Anne en tout temps pourvu qu'on en fasse la demande au chapelain.

Les recommandations envoyées par la poste ou autrement sont faites suivant le désir exprimé.

On est invité instamment à signaler par écrit les grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

---

### A VENDRE.

On peut se procurer au sanctuaire de Ste Anne de la Pointe au-Père, en s'adressant au curé du lieu, les objets de piété suivants :

1° Croix en cuivre de 7 grandeurs, prix de 5 à 25 cts. pièce ou de 40 à \$2.00 la doz.

2° Christs en nickel de 3 grandeurs, prix 30, 35 à 45 cts. pièce ou \$350, \$3.80, et \$5.00 la doz

3° Chapelets de 7 espèces, prix de 5 à 20 cts. pièce ou de 50 cts à \$1.50 la doz.

4° Coeurs en vermeille de 4 grandeurs, prix 75 cts., 85 cts. \$1.00 et \$1 15 pièce.

5° Bénitiers de 2 espèces, prix 20 et 25 cts pièce ou \$2.00 et \$2.50 la doz.

6° Images de Ste Anne, prix de 2 à 15 cts. pièce ou de 20 cts. à \$1.50 la doz.

7° Oratoires de Ste. Anne, prix 5 et 10 cts. ou 50 cts. et \$1.00 la doz.

8° Médailles de Ste Anne, prix de 1 à 3 cts. ou de 10 à 30 cts. la doz.

9° Médailles diamantines de Ste. Anne, prix 10, 15 et 20 cts. pièce, ou \$1.00, \$1.50 et \$2.00 la doz.

10° Médaillons de Ste Anne, prix 15, 20, 30 et 40 cts pièce, ou \$1.50, \$2.00, \$3.50 et \$4.50 la doz.

1° Photographies de l'église et du presbytère de Ste. Anne de la Pointe-au-Père.

Extérieur et intérieur de l'église et du presbytère, 3 vues séparées.

No. 1 Grandeur de  $4\frac{1}{2} \times 6\frac{1}{2}$  pcs. 30 cts. pièces ou 75 cts. les 3 ou \$2.50 la doz.

No. 2 Grandeur de  $2\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2}$  pcs. 10 cts pièces ou 25 cts les 3, ou \$1.00 la doz.

Tous ces objets de piété ont été préparés à Paris, expressément pour notre sanctuaire, et ils sont tous à l'effigie du sanctuaire de Ste Anne de la Pointe-au-Père

REÇU LE

3 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC